Zeitschrift: Revue du réseau suisse de l'historicisme = Zeitschrift des Schweizer Netzwerks für Historismus : Historismus.ch

Herausgeber: Réseau suisse de l'historicisme = Schweizer Netzwerk für Historismus

Band: 4 (2023)

Artikel: Les carrières de l'architecte Benjamin Recordon

Autor: Prod'hom, Gilles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1047947

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les carrières de l'architecte Benjamin Recordon

Gilles Prod'hom, Université de Lausanne

Figure importante de l'architecture fédérale de la fin du 19e siècle (fig. 1), le Vaudois Benjamin Recordon (1845–1938) a laissé un ensemble de documents personnels permettant de reconstituer sa carrière et, partant, les conditions de la production architecturale en Suisse.[1] Précieuses pour l'histoire de la profession, mais aussi celle de la construction et ses techniques, ces sources mettent en lumière le rapport de l'architecte aux matériaux, en particulier à la pierre de taille, éclairé ici à travers l'exemple de son chef-d'œuvre, le Palais de justice fédéral de Montbenon à Lausanne.[2]

Représentant de la génération des élèves de Gottfried Semper née dans les années 1840, Recordon a néanmoins une trajectoire peu commune, en ce qu'il ajoute à la pratique de l'architecture une activité d'enseignant et de professeur. Cette double carrière trouve toutefois sa cohérence dans un intérêt soutenu pour la construction, domaine dans lequel l'architecte développe à la fois un savoir-faire pratique et des connaissances théoriques. Son parcours professionnel peut être résumé en quatre temps.[3] Les premières années sont naturellement celles de l'apprentissage : après une année de stage à Vevey (1864–1865) chez son cousin par alliance Samuel Késer (1813–1902), Recordon étudie avec Gottfried Semper (1803–1879) à l'École polytechnique de Zurich (1865–1868). Faute de moyens pour continuer sa formation à Paris ou Vienne comme ses camarades plus fortunés[4], il occupe des emplois successifs chez Léo Châtelain (1839–1913) à Neuchâtel (1868–1871), puis à Zurich, dans les ateliers de Semper, en 1871, et de son camarade d'études Heinrich Ernst (1846–1916), en 1872–1874. Vient le temps de l'affirmation : en 1873, Recordon remporte le concours de l'École de filles de Vevey, construite en 1875–1877 ; ce chantier décisif permet au jeune architecte d'acquérir son indépendance, avec l'ouverture en 1874 de son propre atelier dans sa ville natale. La décennie 1880 est celle de la reconnaissance par les pairs. Lauréat en 1878 d'un 3e prix lors du concours pour le Tribunal fédéral à Lausanne, le Vaudois se voit attribuer ce projet complexe mais prestigieux, qui assoit son statut : en témoigne sa nomination en 1881 comme professeur d'architecture à la Faculté technique de l'Académie de Lausanne. Enfin, la consécration vient en 1890, quand Recordon est désigné comme succes-

1 EPFL, ACM, fonds 23.
2 Le fonds des ACM a été partiellement exploité par Pierre Frey pour poser les bases de l'histoire du tribunal : voir Frey 1997 et 1999.
3 Biographies : *ALS*, 437–438 ; Frey 1997, 55.
4 ACM, 23.4.1/42, Autobiographie, 13.

Fig. 1. Portrait de Benjamin Recordon en 1886, photo Oswald Welti, Lausanne (ACM, 23.4.1/47).

seur d'Ernst Gladbach à la chaire de construction de l'École d'architecture du Poly. Le nouveau professeur, premier Welsche à donner en français un cours obligatoire, conserve néanmoins une activité pratique, construisant le nouveau bâtiment du laboratoire des machines de l'École polytechnique (1897–1899) et le temple français de Zurich (1900–1902).

Le chantier du Palais de justice fédéral de Montbenon

Événement majeur dans la trajectoire personnelle de Recordon, la construction du tribunal de Lausanne (fig. 2) l'est aussi pour l'architecture publique en Suisse dans la seconde moitié du 19e siècle. Siège d'un pouvoir judiciaire fédéral renforcé par la révision de la Constitution de 1874[5], le bâtiment est un mandat particulièrement attrayant pour les architectes suisses en période de crise économique ; sa construction est l'occasion pour la Société suisse des ingénieurs et architectes d'éprouver le règlement de concours qu'elle s'efforce alors d'imposer aux pouvoirs publics, processus auquel la presse professionnelle moderne donne toute sa mesure[6] ; enfin, cette compétition publique est un moment d'affirmation pour l'école sempérienne, dont les représentants raflent la majorité des prix malgré l'absence du maître dans le jury.[7]

5 «Tribunal fédéral», *DHS*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/009631>.
6 Prod'hom 2022, 283–291.
7 Lüthi 2023, 210–214.

Fig. 2. Lausanne, Palais de justice fédéral de Montbenon, architecte Benjamin Recordon, 1881–1886, vue perspective de 1883 (ACM, 23.4.1/27).

Conscient de l'importance de son œuvre, Recordon a conservé un journal tenu pendant le projet.[8] On y découvre un architecte suivant étroitement le chantier, en relation directe avec les maîtres d'état et les fournisseurs, en particulier l'entrepreneur Charles Pache fils (1858–1910)[9], responsable des fondations, de la maçonnerie et de la taille des pierres. L'architecte surveille ainsi la qualité parfois douteuse du béton et du mortier, prend part à des décisions techniques ou réclame l'intervention d'un ouvrier spécialisé pour la taille des bossages, autant d'interventions qui témoignent de sa bonne connaissance des matériaux et de leur traitement. En 1881 et 1882, Recordon effectue également un important travail préparatoire de visite de carrières (fig. 3). Il s'intéresse en premier lieu aux gisements vaudois, notamment dans le Chablais, près d'Orbe et d'Oron, mais pousse aussi hors des limites du canton, avec des excursions à Genève, Lucerne ou Berne ; enfin, à l'occasion d'un voyage d'études qui le mène à Bâle, Strasbourg et Belfort, l'architecte se rend aux carrières de Belvoye près de Dole, qui lui livreront des matériaux pour le tribunal.

À Agiez et Montcherand, Recordon visite des carrières où a été récemment découvert un gisement de pierre blanche de très bonne qualité, apte à remplacer les pierres françaises dites «banc royal», volontiers utilisées en décor de façade. Ce matériau local est alors mis en valeur par les professionnels vaudois, convaincus des intérêts pratiques et économiques à développer la production de matériaux de construction en Suisse.[10] On constate

8 ACM, 23.4.1/59, Journal architecture.
9 Sur Pache, voir Dërguti/Tardin/Schmutz Nicod 2019.
10 «Rapport sur les carrières d'Agiez et Montcherand près d'Orbe», *BSVIA* vol. 7, n°1, 1881, 4–6.

Date	Lieu	Type
13 mars 1881	St-Triphon, Collombey, Monthey (VD-VS)	Calcaires durs, granit
7 mai 1881	Ostermundigen (BE)	Molasse
26 juillet 1881	Lucerne	Grès
30 août 1881	Veyrier (GE)	Grès
1er septembre 1881	Agiez (VD)	Pierre blanche (calcaire)
8 septembre 1881	St-Triphon, Arvel (VD)	Calcaires durs
8 novembre 1881	Montcherand (VD)	Pierre blanche (calcaire)
13 décembre 1881	Belvoye (France, près de Dole)	Calcaire
2 mars 1882	Les Tavernes, Châtillens (VD)	Grès
28 mars 1882	Crissier (VD)	Molasse
28 avril 1882	Montcherand, Agiez (VD)	Pierre blanche (calcaire)

Fig. 3. Visites de carrières par Recordon lors du chantier du tribunal (ACM, 23.4.1/45 et 23.4.1/59).

ici l'implication des architectes dans l'industrie des matériaux, à l'instar de Recordon lui-même : en 1881, il est en effet sollicité pour rejoindre le conseil d'administration d'une nouvelle société anonyme exploitant les carrières historiques de Saint-Triphon et de Collombey. Le krach de la Bourse de Paris en 1882 entrave les premières années d'activité de l'entreprise, mais elle deviendra un acteur important de la construction autour de 1900[11] ; représentant des carrières à Zurich en 1893–1896, l'architecte vaudois touchera ainsi d'«appréciables bénéfices».[12]

Au conseil de la Société des carrières, Recordon siège aux côtés de son cousin David Doret (1821–1904), descendant d'une importante dynastie de marbriers et sculpteurs de Vevey active dès le début du 18e siècle.[13] Formé comme architecte, David Doret confie à son jeune parent installé à Vevey plusieurs travaux d'objets en marbre, et c'est naturellement vers lui que se tourne Recordon pour la fourniture et la sculpture des marbres décoratifs du Palais de justice de Montbenon, issus des carrières que les Doret possèdent à Villeneuve et Yvorne ou importés d'Italie et de France. Chez Recordon, la proximité que l'on observe entre les architectes de la fin du 19e siècle et les fournisseurs de matériaux naturels et industriels a sans doute été renforcée par ses liens familiaux avec une entreprise importante pour la construction régionale ; réseaux professionnel et familial ont ainsi pu concourir à son intérêt pour la pierre naturelle et son traitement, dont nous verrons plus loin l'importance dans son œuvre.

11 Pradervand/Baud 2007, 98–107.
12 ACM, 23.4.1/54, Activité professionnelle, 11.
13 Bissegger 1980, 97–122.

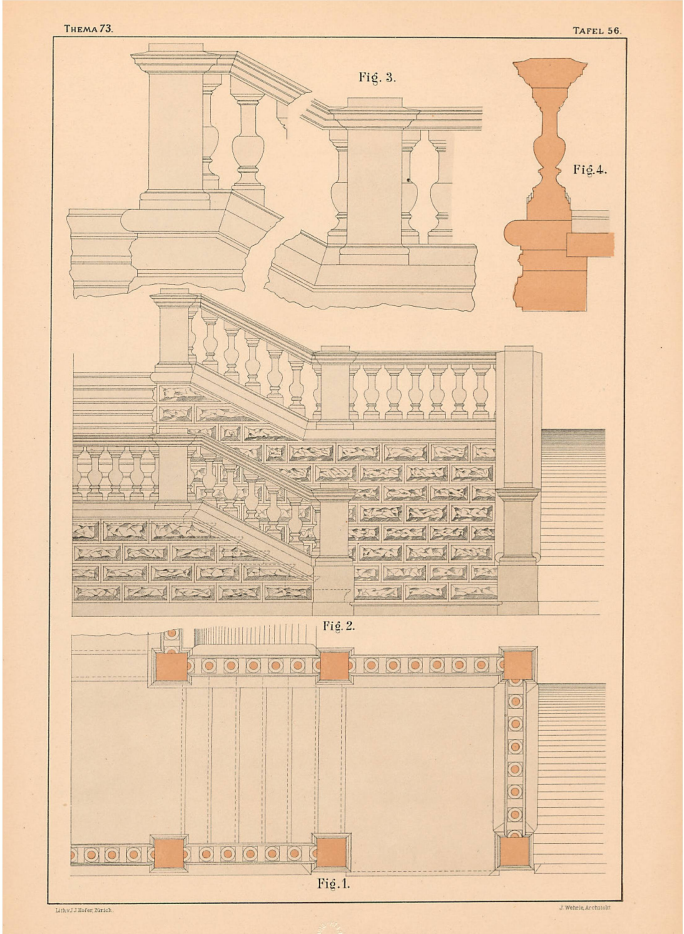

Fig. 4. Planche 56 du recueil *Projective Abhandlung über Steinschnitt, Constructionen von Mauerflächen, Gewölben und Treppenbau*, par J. Wehrle, publié en livraisons à Zurich par Johann Jakob Hofer en 1869–1880. Recordon n'y est nulle part mentionné (ETH-Bibliothek de Zurich, A 36592|F, <https://doi.org/10.3931/e-rara-8939>).

Enseignement : la matière première

Prenant le pas sur la pratique d'architecte à partir de 1890, la carrière d'enseignant de Recordon se construit également en plusieurs phases. Dans les années 1870, le jeune architecte améliore sa condition par des travaux alimentaires ; en 1872–1873, pour le compte de l'éditeur et lithographe Hofer à Zurich, Recordon s'attelle à la refonte complète d'un traité de coupe des pierres, dont il corrige les textes, redessine et grave les figures (fig. 4). Si la rétribution est modeste, ce travail minutieux lui permet d'«approfondir [d]es connaissances en géométrie descriptive et en stéréotomie» qu'il mettra plus tard à profit.[14] À peine installé à Vevey en 1874, Recordon remplace l'architecte Charles Nicati (1833–1884) comme enseignant de dessin technique à l'École moyenne de Vevey. À côté de ces quatre ou cinq heures hebdomadaires, il donne des leçons particulières à la demande de certains de ses élèves.[15] Cette expérience de sept ans d'enseignement aurait selon lui contribué à sa nomination, en 1881, comme professeur extraordinaire d'architecture à la Faculté technique de l'Académie de Lausanne. Le Vaudois y remplace le démissionnaire Henri Bourrit (1841–1890), lauréat malheureux du concours du tribunal fédéral. Aux deux heures hebdomadaires données

14 ACM, 23.4.1/42, Autobiographie, 20–21.
15 Ibid., 27–28, 30–31. Recordon cite parmi ses élèves le futur architecte Eugène Jost.

par Recordon s'ajoute dès 1888 un cours de stéréotomie. Nous ne connaissons pas le contenu de ces enseignements : ils n'étaient toutefois pas destinés à former des spécialistes, la Faculté technique étant alors avant tout une école d'ingénieurs mécaniciens et civils.

Avec sa nomination à la chaire de construction civile de l'École polytechnique de Zurich en 1890, Recordon s'intègre dans un cursus d'architecture beaucoup plus complet. Le cours obligatoire qu'il donne jusqu'à sa retraite en 1916 nous est connu par plusieurs polycopiés et notes de cours[16], qui mériteraient une analyse approfondie. Outre son enseignement, Recordon s'adonne à plusieurs travaux d'expertise qui lui échoient sans doute grâce à sa position académique. Ses archives mentionnent notamment des traductions et des publications techniques pour des entreprises de construction : il livre ainsi en 1900 une expertise des poutrelles en béton armé système Siegwart ; élabore en 1903–1904 le catalogue de la maison de construction métallique Baer & Cie ; rédige en 1908 un traité sur les produits du plâtre pour la Gips-Union AG de Zurich et édite en 1913-1914 une «plaquette de luxe» pour l'Association des maîtres tuiliers de Suisse orientale, *Das Ziegeldach in seiner historischen und technischen Entwicklung*.[17]

Ces mandats parfois lucratifs qui complètent son traitement de professeur témoignent des liens qu'il entretient avec l'industrie de la construction. Cet intérêt pour les produits et leur matérialité est également illustré par un autre élément marquant de son activité de professeur à Zurich, le développement de la *Bautechnische Sammlung*. Les matériaux de construction font partie des collections de l'École polytechnique dès les premières années de l'institution, mais ne semblent pas avoir été organisés de façon systématique avant la fin du 19e siècle[18] ; en 1902, Recordon intervient auprès de ses collègues pour précisément étendre le spectre de cette collection.[19] Malgré le soutien de l'architecte Adolphe Tièche (1838–1912), membre du conseil de l'École, il ne parvient pas à obtenir de dédommagement ni de financement spécial lié à cette activité, mais ses efforts sont soutenus par le budget ordinaire et partiellement défrayés, à l'image d'un voyage que Recordon effectue en 1904 dans le sud de l'Allemagne. Ses carnets de notes traduisent cette préoccupation constante, avec une foison d'indications – adresses d'entreprises fournissant toutes sortes de produits de construction, longues listes de matériaux naturels de tous les pays – glanées au fil de visites, de lectures ou de discussions entre collègues.[20]

16 *Bauconstructionslehre, Teil 1*, 1898, <https://doi.org/10.3931/e-rara-9477>; ETHZ, Hochschularchiv, Hs 1084:31, Hs 664:1, Hs 490:23–24.
17 ACM 23.4.1/54, 17–22.
18 Tschanz 2015, 178–180, 190–191. Sur les collections de l'ETHZ, voir Meyer/Hassler 2014.
19 Voir notamment les procès verbaux du Conseil de l'ETHZ (<https://sr.ethz.ch/>): 1902, 65, 96–97 ; 1904, 75–76.
20 ACM 23.4.1/61, en particulier : carnet n°2, 1904–1905 ; carnet n°4, 1906–1907.

L'activité de professeur de Recordon reste à explorer plus avant, notamment en inscrivant son enseignement dans le contexte des connaissances et des publications de son époque autour des matériaux et de leur utilisation. Les traces qu'elle laisse dans ses archives personnelles font apparaître une approche des matériaux que nous qualifierons de «polytechnique», en ce qu'elle correspond à l'orientation de son alma mater. Si Recordon prête attention aux propriétés physiques et chimiques des matériaux, il est avant tout pragmatique et s'intéresse à leurs applications. Les activités annexes du professeur montrent en outre un intérêt soutenu pour l'exploitation industrielle et les perspectives qu'elle offre aux constructeurs, avec notamment des procédés et des produits nouveaux : éléments métalliques préfabriqués, béton armé, brique de verre, etc.[21] Élève de Semper, Recordon ne néglige pas pour autant la dimension historique de la production de matériaux, en témoigne l'introduction de son recueil sur la tuile, richement illustrée d'exemples anciens.

Le tribunal de Montbenon, une collection de minéraux

L'intérêt marqué pour les matériaux que traduisent les archives de Recordon s'inscrit donc dans les deux facettes, pratique et théorique, de son activité. L'architecte de la fin du 19e siècle est ainsi confronté à la réalité de chantiers où techniques et matériaux traditionnels côtoient produits modernes et procédés caractéristiques de l'ère industrielle ; comme professeur, il accompagne la systématisation des savoirs sur la construction et assiste à la transformation de l'institution en haute école de rang universitaire. Mais c'est dans le chef-d'œuvre de l'architecte, le Palais de justice fédéral de Montbenon, que le matériau trouve sa plus haute expression.

Dans un article publié en 1882, l'architecte détaille les matériaux utilisés et décrit son œuvre en mettant l'accent sur la polychromie du vestibule et de la «salle des pas perdus», couloir qui traverse l'édifice au rez supérieur.[22] Dans ces espaces accessibles au public se déploie en effet toute la palette de pierres décoratives qu'a attentivement composée Recordon. Autour de l'escalier central en roche de Belvoye se développent deux bancs de Chable rouge devant un parement à refends en molasse de Crissier (fig. 5) ; le long couloir de l'étage supérieur (fig. 6) est rythmé par des colonnes en Hauteville et en marbre rouge de Vérone ; entre les pilastres en molasse de la Stockern, les portes en Hauteville se détachent sur un parement en pierre blanche d'Agiez souligné par les socles en Arvel et les frises en Chable rouge, marbres colorés de la famille Doret que l'on retrouve dans les pavements du sol du corps central.

21 Voir par exemple les articles publiés par Recordon dans la presse spécialisée, comme «Le verre armé», *SBZ* vol. 24, n°7, 1894, 51–52 ; «Un nouveau système de béton armé», *BTSR* vol. 27, n°13, 1901, 109–112 ; «Les fers à ancrages ‹Schürmann›», *BTSR* vol. 28, n°23, 1902, 304–306.
22 Benjamin Recordon, «Le palais de justice fédéral», *BSVIA* vol. 8, n°4, 1882, 49–50.

Fig. 5. Lausanne, Palais de justice de Montbenon, vestibule (photographie : J. Bierer, 2023).

Fig. 6. Lausanne, Palais de justice de Montbenon, couloir du rez supérieur dit salle des pas perdus (photographie : J. Bierer, 2023).

Fig. 7. Lausanne, Palais de justice de Montbenon, détail de la façade sud (photographie : J. Bierer, 2023).

Les façades de l'édifice font montre d'une même recherche de variété et de polychromie, renforcée ici par le jeu des textures : l'élévation des ailes (fig. 7) voit se superposer un soubassement de blocs presque bruts en roche de St-Triphon, une assise en bossage rustique piqueté en molasse d'Ostermundigen et des pilastres lisses au socle en grès de Marsens qui se détachement sur un parement à bossage en table. Le traitement plastique des surfaces vient ainsi animer la composition savante de formes issues des répertoires de la Renaissance italienne et française.

Industries lithiques

La grande richesse de minéraux que déploie Recordon est caractéristique de l'architecture des édifices publics contemporains, comme le célèbre opéra de Paris ou le Grand Théâtre de Genève, que Recordon visite en 1880 et 1881.[23] La variété des pierres est alors favorisée par le développement technique des méthodes d'extraction et des moyens de transport, en premier lieu le chemin de fer ; le chantier du tribunal lausannois l'illustre clairement, puisque le site de construction est relié grâce à une voie spéciale au funiculaire Lausanne-Ouchy, lui-même en liaison avec la gare de Lausanne où arrivent les différentes roches.

Dans le cas de Recordon, la variété de matériaux et de leur traitement s'inscrivent également dans l'enseignement reçu de Gottfried Semper à Zurich, lequel était en relation étroite avec son grand-œuvre théorique, *Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten*[24], qui donne une importance centrale à la matière et aux techniques qui permettent de lui donner forme. La conception du palais de justice par Recordon a d'ailleurs lieu juste après la mort de l'architecte allemand en 1879, et son journal montre qu'il est à cette période en contact avec le souvenir de son maître : il lit une nécrologie publiée par Lipsius, prête son exemplaire de *Der Stil* à un ami, et traduit en français la conférence « Über Baustyle » prononcée en 1869.[25] Plusieurs éléments du tribunal lausannois apparaissent enfin comme des hommages à Semper : la composition générale des élévations, le motif en croix des allèges ainsi que le jeu des textures de la pierre rappellent les façades de l'hôtel de ville de Winterthour, construit en 1865–1869, soit pendant les études de Recordon à Zurich.

La palette de minéraux revêt ensuite une dimension symbolique : la réunion de matériaux d'origine helvétique au sein d'une construction d'importance nationale prend une signification patriotique, à l'instar de l'utilisation extensive de pierres suisses faite quelques années plus tard au Palais fédéral par l'architecte Hans Auer (1847–1906), camarade d'études et ami de Recordon.[26]

23 Rapprochement aimablement suggéré par David Ripoll. Voir le détail des matériaux dans « Le nouveau Théâtre de la ville de Genève », *Die Eisenbahn* vol. 12, n°1, 1880, 2.
24 Tschanz 2015, 64–65.
25 ACM, 23.4.1/59, 20, 22, 38.
26 Stückelberger 1985, 220.

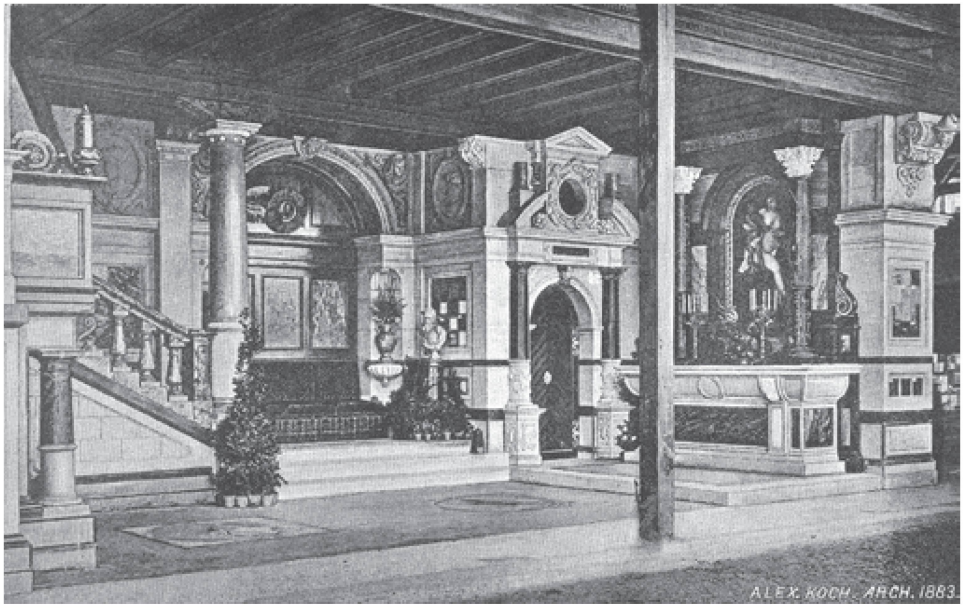

Fig. 8. Exposition nationale suisse de Zurich en 1883, vestibule de style Renaissance germanique en pierres helvétiques, par Alex. Koch. *Die Baumaterialien der Schweiz an der Landesausstellung 1883*, Zurich : Cäsar Schmidt, 1884, 126–128 (Zentralbibliothek Zürich, BU 330, <https://doi.org/10.3931/e-rara-30614>).

En outre, la volonté de mettre en valeur les matériaux régionaux s'inscrit dans une logique de promotion industrielle et économique. Le Palais de justice lausannois apparaît ainsi comme un catalogue de bons matériaux helvétiques – et tout particulièrement ceux des carrières vaudoises – dont il s'agit de mettre en avant les qualités matérielles, dans un contexte de concurrence exacerbée par le développement industriel. Les grandes expositions universelles et nationales reflètent cette préoccupation du monde de la construction. Une partie des matériaux qui constituent le tribunal sont ainsi présentés lors de la première Exposition nationale suisse en 1883, dans une mise en scène d'un autre collègue de Recordon, l'architecte Alexander Koch (1848–1911), qui conçoit un vestibule mettant en valeur les pierres helvétiques[27] (fig. 8), tandis que Benjamin Recordon dessine pour la même manifestation une colonne et une fontaine monumentale pour la Société des carrières de St-Triphon.[28]

La carrière, ou plutôt les carrières de Benjamin Recordon mettent en lumière un chapitre important de l'industrialisation de la construction dans la seconde moitié du 19e siècle. Extraites depuis des siècles, comme dans les carrières du Chablais, les pierres naturelles voient leur utilisation renouvelée grâce aux processus et techniques modernes : leurs propriétés sont objectivées grâce aux analyses chimiques et aux tests de résistance ; dégagés par des explosifs ou des engins mécaniques puissants, les blocs de pierre sont désormais transportés par le rail et de robustes grues à vapeur ; leur exploitation séculaire est désormais le fait de sociétés anonymes par actions soumises aux fluctuations des marchés internationaux. L'architec-

27 Varela Braga 2023, 64–67.
28 ACM 23.4.1/54, 4.

ture savante de Recordon peut ainsi être lue comme la mise en scène de la maîtrise technique de son temps sur le matériau. Ces roches solides ou décoratives qu'il magnifie dans un édifice comme le Palais de justice de Montbenon, il en organise également la diffusion à travers les formes modernes de publication, que ce soient des imprimés de toutes natures – articles techniques, recueils illustrés de photographies, catalogues industriels – ou le médium spécifique de l'exposition. Incarnation de la génération sempérienne qui règne sur l'architecture publique helvétique à la Belle Époque, Recordon n'est pas une figure conservatrice : derrière les formes et les styles empruntés à l'histoire se lit une approche moderne de la construction et des matériaux.

Gilles Prod'hom est maître assistant en histoire de l'architecture et du patrimoine à l'Université de Lausanne. Auteur d'une thèse de doctorat sur les périodiques d'architecte en Suisse au 19e siècle (2022), il s'intéresse particulièrement à l'histoire de cette profession. Ses recherches portent plus largement sur la construction et l'urbanisme en Suisse aux 18e–20e siècles.

Abréviations

ACM : Archives de la construction moderne, EPFL

ALS : Isabelle Rucki et Dorothee Huber (dir.), *Architektenlexikon der Schweiz 19./20. Jahrhundert*, Bâle : Birkhäuser, 1998.

BSVIA : Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes

BTSR : Bulletin technique de la Suisse romande

DHS : Dictionnaire historique de la Suisse

EPFL : École polytechnique fédérale de Lausanne

ETHZ : Eidgenössiche Technische Hochschule, Zurich

SBZ : Schweizerische Bauzeitung

Bibliographie

Paul Bissegger, « Une dynastie d'artisans vaudois : les marbriers Doret », *Zeitschrift für Archäologie und Kunstgeschichte* vol. 37, n°2, 1980, 97–122, <https://doi.org/10.5169/seals-167421>.

Besjane Dërguti, Lucie Tardin et Catherine Schmutz Nicod, « L'immeuble d'habitation avenue d'Échallens 15 à Lausanne construit en 1901 par l'entrepreneur Charles Pache », *Monuments vaudois* vol. 9, 2019, 100–107.

Pierre Frey, « 1874, Lausanne capitale fédérale : l'édilité publique comme facteur du marché immobilier et de l'aménagement urbain », *Matières* vol. 1, 1997, 47–55, <https://doi.org/10.5169/seals-984408>.

Pierre Frey, «Lausanne, le nouveau Palais du Tribunal fédéral à Mon-Repos, 1908-1927», dans Pierre Frey (dir.), *Alphonse Laverrière, 1872–1954. Parcours dans les archives d'un architecte*, Lausanne : PPUR, 1999, 59–77.

Dave Lüthi, *Cousins germains. Les architectes suisses formés en Allemagne, 1800–1920*, Lausanne : EPFL Press, 2023.

Torsten Meyer et Uta Hassler (dir.), *Kategorien des Wissens. Die Sammlung als epistemisches Objekt*, Zurich : vdf Hochschulverlag, 2014.

Brigitte Pradervand et Aymon Baud, «Les collines de Saint-Triphon, un géotope unique», dans *Ollon Villars*, Association de l'Académie du Chablais, 2007, 98–107.

Gilles Prod'hom, *Les périodiques d'architecte en Suisse au 19e siècle. Pages d'histoire de la professionnalisation de l'architecture*, thèse de doctorat, Université de Lausanne, 2022.

Johannes Stückelberger, «Die künstlerische Ausstattung des Bundeshauses in Bern», *ZAK* 42, 3, 1985, 185–234, <https://doi.org/10.5169/seals-168629>.

Martin Tschanz, *Die Bauschule am Eidgenössischen Polytechnikum in Zürich: Architekturlehre zur Zeit von Gottfried Semper (1855–1871)*, Zurich : gta Verlag, 2015.

Ariane Varela Braga, «Du marbre en terre helvète. Matérialité et symbolique du marbre en architecture à l'âge des États-nations», dans Sabine Frommel, Raphaël Tassin (éd.), *Art et Pouvoirs. Un dialogue entre continuité, ruptures et réinvention*, Rome : Campisano, 2023, 61–70.